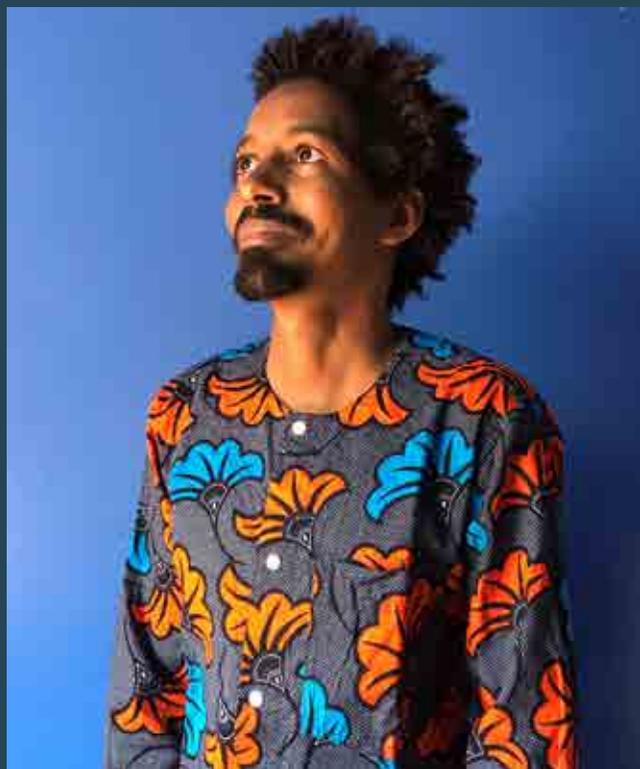


RÉCIT PHOTO

Pendant trois semaines, La Croix L'Hebdo présente le travail de trois grands photographes africains. À l'heure des combats contre les discriminations et au moment où l'on fête le 60^e anniversaire des indépendances africaines, leurs regards réunissent la grande histoire et leurs trajectoires singulières.

3/3 Burkina Faso

SAÏDOU DICKO Voleur d'ombres



Il a quelque chose de Peter Pan. Dans ses collages numériques peints à la main, l'artiste du Sahel transforme en ombres les personnes qu'il a prises en photo pour faire ressortir leur caractère solaire.

*Photos : Saïdou Dicko
Textes : Faustine Précot*

Ci-contre, autoportrait.



Visa par l'image

Elle trône au milieu des détritrus. Une femme, vêtue d'un boubou coloré, dont le corps n'est qu'une ombre. Derrière elle, au loin, la skyline étincelante de New York. Cette *Queen of Queens*, reine imaginaire d'un quartier de Big Apple, est sortie de la tête et des mains de Saidu Dicko. Dans sa série « *The Shadowed People* » (2017), l'artiste burkinabé réalise des collages numériques à partir de ses propres images. Comme dans la tradition de la photo de studio africaine, il a choisi le fond : un cliché de son séjour aux États-Unis superposé à celui d'une décharge de son pays. Puis il y a inséré le portrait de sa sœur, à Ouagadougou, qu'il a peint en noir. « Elle n'a jamais quitté le continent. Grâce à ces montages, je peux la faire voyager, elle et tous ceux à qui on ne donne pas de visas. » Pourquoi alors la faire atterrir sur un tas d'ordures ? « Dans les grandes villes, les déchets jonchent le bitume avant leur ramassage. Ce n'est pas une accusation, sourit-il. C'est un encouragement à recycler. » Et, comme lui, à embellir le réel.

The Shadowed People. The Queen of Queens, New York, 2017.

Le monde merveilleux de l'enfance

Le soleil projette une ombre sur un portail azur. Celle d'un profil gracile et opaque, qui tient un sac dans une main. Il s'agit de la fille de Saïdou, Oum, qui a donné son titre à la photographie : *Le Cerf-volant d'Oum Kalthoum*. « Cela pourrait être la petite de n'importe qui, souligne-t-il. Avec un plastique et deux bouts de ficelle, les enfants fabriquent un jouet. Ils ont la capacité de voir le merveilleux dans l'ordinaire. » C'est donc dans cette période heureuse de sa vie que le quadragénaire puise son inspiration. À 4-5 ans, le natif de Déou, dans le nord du Burkina, est déjà le berger du troupeau familial. « Dans les paysages sahéliens, l'ombre est très importante car il y en a très peu. J'ai appris à dessiner en "contournant" celle des arbustes et des animaux. » Saïdou, qui fait partie d'une fratrie digne d'une équipe de foot, dix garçons et une fille, n'était pas prédisposé à cette activité solitaire, mais les aînés avaient déjà pris leur envol et il évitait de trop s'amuser avec son jeune frère de peur d'oublier de surveiller les bêtes. « Je parlais de mon côté mais je ne me suis jamais senti seul car la nature, réduite à presque rien, offrait tant à contempler, des nuages à l'eau qui s'écoule. » Sa fascination des premières années pour l'insaisissable l'accompagnera toujours, même quand il aura gagné la ville pour faire ses études puis travailler. En 2006, au Sénégal, il commence à utiliser un appareil photo pour « capturer » les silhouettes portées sur les sols et les murs. Cette série, qui lui vaut le surnom de « Voleur d'ombres », le propulsera sous les feux de la rampe au festival off de la Biennale de Dakar.

The Shadowed People.

Le Cerf-volant d'Oum Kalthoum, 2017.







Graines d'espoir

À peine quelques monticules de terre, un arbuste ici ou là. Les étendues désertiques du Sahel se déroulent à perte de vue. Presque à l'infini. « *Quand j'étais petit, je pensais que si je marchais vers l'horizon, je finirais par toucher le ciel* », se souvient Saïdou. C'est sans doute aussi ce qu'espère cette fillette à la peau d'ébène, juchée sur un *Trône*. Et assise sur une mine d'or : un stock de bouteilles d'essence. « *Le continent africain déborde de richesses minières qui ne profitent pas aux populations. Cette petite incarne toute une jeunesse qui rend un autre avenir possible.* » Un nouveau regard pour un nouveau monde.

The Shadowed People. Trône, 2017.

Ultramoderne solitude

Les jeux sont faits. La chaîne de copains s'est formée, et il n'en fait pas partie. Ce petit garçon se retrouve *Seul avec tous*. Pour eux, il n'est qu'une ombre. Le symbole dévoile alors son côté obscur. « *C'est ce qu'on observe dans la jungle urbaine, en particulier dans les transports*, regrette Saïdou. *On est bousculé, sans un mot d'excuse ni une chance de répondre. On n'existe pas.* » Aux yeux de l'artiste, l'autre reste un étranger, hypothétiquement hostile, tant qu'on le cantonne dans cette position.

The Shadowed People. *Seul avec tous*, 2017.



Aux héros du quotidien

C'est juste une silhouette. Il sillonne Ouagadougou à vélo, presque englouti par son chargement de bidons canari, assortis à son t-shirt. Le titre du montage : *Le Maillot jaune*. Le rapprochement de ce livreur de la capitale burkinabée avec le champion du Tour de France, très suivi dans le pays du Tour du Faso, n'est pas un clin d'œil superficiel. « *Chaque jour, ce travailleur fournit des dizaines d'habitants en huile. Ou en eau, qui arrive en quantité et propre, ce qui n'était pas le cas quand elle était transportée dans des seaux posés sur la tête. Pourtant, il ne reçoit aucune décoration.* » Saïdou met donc en lumière ce héros du quotidien, si discret qu'on en oublie sa valeur. Plus largement, le plasticien burkinabé a donc à cœur d'attirer l'attention sur la beauté environnante, qu'on ne remarque plus. Il rend particulièrement hommage aux textiles ouest-africains. « *Dans cette image, il y a les fils apparents et le carré rouge, emblème de la tapisserie peule qui décore les murs et qui, pour moi, est une œuvre d'art. Les mêmes motifs existent aussi au Ghana ou chez les peuples berbères* », explique-t-il. Conclusion : il n'est pas forcément nécessaire de faire l'événement pour mériter l'or.

The Shadowed People.
Le Maillot jaune, 2017.







Au-delà des apparences

Il y a de la complicité dans l'air. « La plupart du temps, les enfants se lient quels que soient leur couleur de peau, leur apparence ou leur handicap. » Grâce à la peinture noire dont il recouvre les corps, Saïdou suggère que ces *Best Friends* se choisissent en tant que personnes, sans critères sociaux. Mais, dans les villes, la catégorisation est courante. « Quand j'ai débarqué à Ouagadougou, vers 10 ans, certains élèves m'ont traité de paysan, parce que je ne parlais pas le français et que j'ignorais leur mode de vie. » Mais le grand débrouillard parvient à briser la glace. Dans son quartier de Hamdalaye, à deux pas du stade du 4-Août, il découvre la passion du foot. Comme il propose déjà des projections d'ombres chinoises, il demande à ses camarades qui veulent y assister une contribution symbolique pour acheter un ballon collectif. Et sceller leur amitié.

The Shadowed People. *Best Friends*, 2017.



Un concentré d'humanité

C'est une foule sans visages. Pourquoi ces individus sont-ils réunis ? Que regardent-ils ? Qui sont les intrus ? Face à ce cliché, l'imagination des spectateurs se met en marche pour tenter de combler les trous. « *Lorsque les personnages d'une scène redeviennent anonymes, il reste l'humain.* » Or c'est exactement ce qui se passait lorsque ce portrait de groupe a été pris, au mariage de Saïdou, à Ouagadougou. « *Des gens des alentours se sont mêlés aux invités. Personne ne faisait la différence. C'était encore mieux que des inconnus se joignent à notre joie.* » Au fond de lui, le petit berger peut poursuivre la part d'humanité qui nous échappe, mais dont on ne peut se passer. Comme Peter Pan.

The Shadowed People. Qui sont les intrus ?, 2017.